

## Idéologie et poésie révolutionnaire aux Comores\*

### Ideology and revolutionary poetry in the Comoros

#### Résumé

*Diwan*, recueil qui reprend à la fois l'histoire d'un pays nouvellement indépendant et sa révolution, illustre bien une tendance de la littérature comorienne des années 1975-1978 : commenter l'idéologie transmise par le président Ali Soilihi, le guide de la révolution comorienne. Cet article vise à montrer la manière dont la poésie fait de la politique en tant que littérature engagée. C'est l'occasion aussi de rassembler pour le lecteur quelques indications sur la place de la poésie en tant que propagande politique et des poètes dans la société comorienne moderne.

#### Mots-clés

Ali Soilihi, idéologie, indépendance, littérature engagée, révolution comorienne

#### Summary

*Diwan*, a collection that recalls both the history of a newly independent country and its revolution, illustrates well a trend of Comorian literature in the years 1975-1978: comment on the ideology transmitted by President Ali Soilihi, the guide of the Comorian revolution. This article aims to show how poetry makes politics as engaged literature. It is also an opportunity to gather for the reader some indications on the place of poetry as political propaganda and poets in modern Comorian society.

#### Keywords

*Ali Soilihi, ideology, independence, engaged literature, Comorian revolution*

\* DANIEL Ahmed,  
Docteur de l'INALCO, Docteur en études arabes et africaines, option linguistique,  
littérature et sociétés (INALCO, Paris),

## Introduction

Nous nous intéressons ici à un recueil (*diwan*) de poèmes comoriens publié en 2003, 2011 et 2014, et à leurs auteurs, jeunes révolutionnaires, à l’époque d’Ali Soilihi, dans les années 1975-1978.

En quoi ces chansons sont-elles le reflet de ce qui se passait à l’époque aux niveaux politique et artistique ? La question a une double dimension : certains jeunes Comoriens considéraient que le meilleur moyen de peser sur le gouvernement était de s’engager dans une action révolutionnaire au sein des comités nationaux, régionaux ou locaux. D’autres pensaient relayer le guide (*muongozi*), Ali Soilihi, à travers la chanson.

Or ces deux dimensions se trouvent réunies lorsqu’Ali Soilihi prend le pouvoir. Chaque Comorien(ne), hier comme aujourd’hui, en fonction de ses propres choix, tend à privilégier les aspects progressistes ou autocratiques de son action et de sa personnalité.

Pendant cette période, Wani (Ouani) fut choisie comme ville-pilote pour les projets de la révolution à Anjouan<sup>1</sup>. On y construisit la première unité administrative (*mudiria*), le premier collège rural des Comores, ensuite on mit sur pied une armée de réserve (*djeshi la mgambu*), sorte de milice populaire, etc. Toutes ces mutations, ces initiatives socio-économiques furent bien accueillies par la population surtout par la jeunesse qui, pour affirmer son patriotisme et son nationalisme, alla jusqu’à transformer l’ancien nom de son orchestre local « Joujou de Wani » en « Joujou des Comores »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Le « guide de la révolution » savait que les situations acquises, le poids du passé et des inégalités de fait ne pouvaient changer et se transformer que par une révolution des structures, des mentalités et des institutions pour qu’un ordre nouveau se substitue à l’ancien. Il mit en place un plan quinquennal de développement (*Plan ya maendreyo*) qui allait permettre l’émancipation des Comoriens.

<sup>2</sup> Cet orchestre est fondé à Wani, dans l’île d’Anjouan, le 12 janvier 1966 par des jeunes épris de modernité surnommés les « *Boto* ». Avec des chansons axées surtout sur la contestation sociale, ces derniers ont introduit, dans les années 60 et 70, une nouvelle forme de musique moderne aux Comores aux influences africaines, arabes, françaises, malgaches, créoles, etc. Produites sur scène, dans les salles, à la radio, enregistrées sur des cassettes audio, disque, CD et vidéo, ces chansons ont fait le tour des îles de l’océan Indien dans les années 70 à nos jours. Avec des allers et retours dus aux nécessités de la vie (poursuite d’études secondaires à Madagascar ou dans la Grande île des Comores et/ou supérieures dans les pays socialistes) plusieurs groupes successifs de jeunes ont animé cet orchestre. Le premier avec pour fondateur et chef de groupe Dhoifir Ben Abdourohmane Cheikh, le deuxième avec pour chef de groupe Mohamed Nourdine Abdou Zoubert, et le troisième, qui joua un grand rôle pendant la révolution, avec Ibrahim Saindou pour chef de file, ainsi de suite. C’est le public comorien qui a sollicité le changement d’appellation en nationalisant l’orchestre lors d’un concours organisé par le pouvoir révolutionnaire à Moroni en 1976 pour le choix de l’hymne national des Comores. Ce concours fut remporté par Abou Chihabouddine.

## Les poètes

Ces jeunes poètes étaient eux-mêmes des acteurs de cette révolution en qualité d'animateurs, d'éducateurs, de techniciens ou de responsables politiques dans le gouvernement et partageaient l'idéologie « *soihiliste* ». Leur choix des chansons ici tend surtout à privilégier les aspects progressistes et culturels de l'action du guide de la révolution comorienne.

En effet, les idées réformistes et les projets socio-économiques entrepris pendant la révolution *soihiliste* avaient trouvé un écho favorable et un terrain propice à Wani (Ouani), ville dans laquelle la société, bien qu'elle soit aristocratique et féodale, avait déjà évolué dans le sens du progrès social, c'est-à-dire qu'il y avait un grand changement dans l'organisation sociale et une amélioration des conditions de vie visant à construire une société moderne inspirée par le modèle français. On en parle comme de la ville la plus aristocratique des Comores avec, successivement, le clan Beja ou Bedja de la chefferie africaine, les Chiraziens Al-Madua et les deux branches qui composent la tribu (*qabîla*) alaouite des nobles (*sharif*) de l'archipel : les Âl Al-Ahdal et les Âl Bâ 'Alawî eux-mêmes représentés par de nombreuses lignées comme celles des Âl Al-Mâsîlâ et des Âl Al-Shaykh'Abû Bakr Ben Sâlim, etc.<sup>1</sup>

Il importe aussi de dire qu'à l'époque, le devoir des partisans du progrès social était aussi d'animer dans chaque région (*bavu*) le nouvel ordre révolutionnaire. Ces animateurs (*washangirizi*) voulaient relayer le discours, le langage et la sagesse des enseignements du guide par des exemples concrets : soit par des réunions publiques (*madjadiliano*), soit par la chanson révolutionnaire.

C'est aussi pour servir leur pays et surtout pour faire un métier utile pour la propagande politique, que ces jeunes imberbes<sup>2</sup> ont répondu présents en acceptant d'occuper d'abord des postes d'animateurs (*mshangirizi*) dans leur groupe musical et dans leur île, avant d'aller parachever leurs études supérieures dans des pays socialistes comme l'Algérie pour Ibrahim Saindou, le Burkina Faso pour Raslane Abdou Zoubert, la France pour Mohamed Nouridine Abdou Zoubert, le Soudan pour Ali Ben Ali, l'Union Soviétique pour Dhoifir Ben Abdouroihamane Cheikh, etc.

## Le corpus

Cet échantillon poétique qu'on va lire ici, collecté par nos soins, va compléter l'œuvre de ce groupe musical déjà entamée par la publication du recueil (*diwan*) de trois de ses poètes au service de la révolution comorienne : Ibrahim Saindou (Daniel, 2003), Dhoifir Ben Abdouroihamane Cheikh (Daniel, 2012) et Ali Ben Ali (Daniel, 2014). Il importe de signaler que ce recueil a été écrit en comorien, surtout dans le dialecte *shiNdzuwani* de l'île d'Anjouan et que les sujets traités de cette poésie

<sup>1</sup> Sur les lignées aux Comores, voir : Hachim, Saïd Mohamed, *Les Sharifs dans l'histoire des Comores*.

<sup>2</sup> Mohamed Tohiri, romancier comorien, a qualifié la République démocratique laïque et sociale d'Ali Soilihi de *République des Imberbes*, c'est-à-dire celle qui utilise des jeunes sans expérience en son sein, dans son premier roman paru en 1985.

concernent les principes fondamentaux de la révolution *soilihiste* qui se résument en trois mots : L’Etat, le citoyen et l’individu (poème n° 12).

### Les thèmes

Les thèmes les plus fréquents, dans ce recueil, sont la révolution (poème n° 4), l’indépendance (poème n° 9), l’unité des Comores (poèmes n° 1 et 11), la nation comorienne (poèmes n° 1 et 7), l’égalité des chances (poème n° 6), l’autosuffisance alimentaire (poèmes n° 4, 10 et 11), la ségrégation raciale et insulaire (poèmes n° 1 et 10), le travail manuel (poèmes n° 3, 8 et 11), les ennemis de la nation : le grand expert<sup>1</sup> (poèmes n° 3 et 11). Il y a aussi des thèmes publicitaires sur le tourisme (poème n° 2), faisant l’inventaire de l’immobilier hôtelier en passant par la faune et la flore, le littoral, le paysage et l’environnement, pour finir par l’hospitalité naturelle des Comoriens (poème n° 5). Bref, les thèmes choisis reflètent cette ère de liberté dans un pays fraîchement indépendant et cette nouvelle politique révolutionnaire.

L’indépendance fut acquise unilatéralement le 6 juillet 1975 et suivie d’une expérience révolutionnaire, dès le 3 août 1975. Les deux faits sont aussi deux thèmes fondamentaux de la poésie comorienne moderne dans les années 1975-1978 : l’indépendance (*uhuru, ungwana, ’istiklali*) et la révolution (*ufwakuzi, mapindruzi*). En effet, l’indépendance était le mot d’ordre des Comoriens qui aspiraient à la liberté. Les poètes étaient naturellement les « porte-parole » de cette revendication mais aussi de quelques partis politiques comme le PaSoCo (Parti Socialiste Comorien) avec son journal intitulé *Uhuru* (Indépendance).

### Lexicographie<sup>2</sup>

Que signifient donc ces termes *uhuru, ungwana, ’istiklali, ufwakuzi, mapindruzi* ?

Grâce aux travaux des linguistes nationaux et étrangers, la lexicographie comorienne, constituée au cours de ces quarante dernières années, a eu besoin, comme toute science nouvelle, d’une terminologie adaptée à son objet ; elle s’est construite, au hasard des découvertes et des inspirations, en utilisant la nomenclature grammaticale bantou (ou fonds bantou), complétée par appel à d’autres langues telles que l’arabe, le swahili, le français, etc.

Ainsi *uhuru*, de l’arabe رُحٌّ, signifie « indépendance, liberté », *ungwana* « liberté » et *’istiklali*, de l’arabe لِّالْقِتْسِإِ, « indépendance » (Lafon, 1991 et Ahmed-Chamanga, 1992).

Quant aux autres termes, *ufwakuzi* et *mapindruzi*, ils signifient « révolution », (Lafon, 1991), *ufwakuzi* vient de *-fakua* « s’emparer, attraper au vol, happer, saisir, arracher » (Ahmed-Chamanga, 1992), d’où l’idée de changement (*mapindruzi*) de

<sup>1</sup> Selon la philosophie des révolutionnaires comoriens de l’époque, c’est une personne hautement qualifiée ou diplômée qui est égocentrique et réactionnaire.

<sup>2</sup> Œuvre des linguistes et techniciens au service de l’Etat comorien, mais exploitée aussi par les poètes pour composer leur poésie révolutionnaire.

société et de système (révolution), de nationalisation, de politique révolutionnaire (*siyasa ya ufakuzi*) ou bien de révolution socio-économique voire de socialisme (*ufakuzi wa maesha*) à cette époque.

Et pour illustrer mon propos, voici un extrait d'un discours fait par Ali Soilihi à l'armée révolutionnaire le 2 février 1976 à Vwadju, Ngazidja (Grande île des Comores) :

*Yefasiri ya usiku uwo ndo uka haina istiklali yarengwa kirévolution yo kedjiralwa ni mishindji ya kiada na mila.* « La signification de cette journée, c'est que, à chaque fois qu'un pays arrache son indépendance de façon révolutionnaire, [cette indépendance] ne repose pas sur des bases traditionnelles et coutumières » (Lafon, 1995, p. 28-29).

L'uniformité, en ce qui concerne la définition des termes, existe donc entre les linguistes et les politiques et n'est plus susceptible d'induire en erreur. Aussi a-t-on envisagé de proposer ici cette terminologie en vue de réaliser l'adaptation parfaite du signifiant au signifié. Appelé à sortir de son cadre insulaire et à jouer un plus grand rôle dans la vie quotidienne des Comoriens, le comorien (*shiKomori* ou *shiMasiwa*) devait évoluer et s'adapter aux réalités de la société moderne et de l'Etat en construction.

Pour *comorianiser* la terminologie spécifique au domaine des sciences et techniques, de la politique, de l'administration et de l'agriculture, deux méthodes principales ont été utilisées par les linguistes et les techniciens comoriens réunis au sein d'un centre national<sup>1</sup>:

- adapter mécaniquement les termes étrangers en les soumettant aux règles phonologiques et grammaticales de la langue,
- chercher dans la langue les termes ou les périphrases qui rendent le mieux possible le sens des mots étrangers.

Quelques exemples de mécanismes linguistiques utilisés :

#### Élargir le champ sémantique d'un mot déjà existant

Mot	Sens originel	Nouveau sens
<i>Msamaha</i>	pardon	amnistie
<i>Ndege</i>	oiseau	avion
<i>ungwana</i>	liberté	indépendance
<i>karatasi</i>	papier, feuille de papier	diplôme

#### Utiliser le système de préfixe pour élargir le champ sémantique d'un mot

<i>Djama(a)</i>	Famille	<i>Udjama(a)</i>	Société
<i>Beberu</i>	Bouc	<i>Ubeberu</i>	Impérialisme
<i>Beberu</i>	Homme fort	<i>Mbeberu</i>	Impérialiste
<i>Sawa</i>	égal	<i>Usawa</i>	Egalité

<sup>1</sup> Un centre national pour la collecte de la tradition orale et du patrimoine culturel fut créé dans les années 1976. Il deviendra, après Ali Soilihi, Centre National de Documentation et de Recherche Scientifique (CNDRS).

**Dériver les mots**

-endra	aller	<i>mwendreleyo</i>	Progrès
-fakua	s’emparer	<i>ufakuzi</i>	Révolution
-kentsi	s’asseoir	<i>mkentsi, mkontsi</i>	Assises
-ngia	entrer	<i>mungiliano</i>	Coopération
-ona	voir	<i>muonano</i>	Rencontre, sommet
-ongoza	guider, diriger,	<i>muongozi, mongozi</i>	Guide, dirigeant
<i>Farantsa</i>	France	<i>mFarantsa</i>	Français(e)

**Utiliser les formes composées**

<i>Mwana</i>	enfant	<i>shama</i>	association	<i>Mwanashama</i>	membre
<i>Mwana</i>	enfant	<i>ntsi</i>	pays	<i>Mwanantsi</i>	citoyen
<i>Mwana</i>	enfant	<i>mama</i>	mère	<i>Mwanama</i>	frère, sœur, camarade
<i>Mwana</i>	enfant	<i>nya</i>	ventre, mère	<i>Mwananya</i>	frère, sœur, camarade
<i>Mjuzi</i>	connaisseur	<i>tale</i>	grand	<i>Mjuzi-tale</i>	expert
<i>Mfanya</i>	celui qui fait	<i>hazi</i>	travail	<i>Mfanya-hazi</i>	travailleur

**Emprunter des mots étrangers et les intégrer au système nominal du comorien**

Mot	Origine	Sens
<i>Bidje</i>	Français	Budget
<i>Biro</i>	Français	Bureau
<i>Bara</i>	Arabe	Continent, grand pays
<i>Bepare</i>	Hindi	Capitaliste, bourgeois
<i>Mukolo</i>	Français	Colon
<i>Raisi</i>	Arabe	Président
<i>Sirikali</i>	Persan	Administration, Gouvernement
<i>Watwaniya</i>	Arabe	Patriote
<i>Twaifa</i>	Arabe	Etat, nation

**Traduire des expressions**

Expression en français	En comorien	Littéralement
Nations-Unies	<i>Umoja wa matwaifa</i>	Unité des Nations

Cette énumération des possibilités linguistiques d’adaptation et de création de mots nouveaux n’est pas exhaustive. Elle montre seulement qu’à partir de ses ressources propres et d’emprunts, la langue comorienne peut constituer une terminologie capable d’exprimer des besoins nouveaux<sup>1</sup> : alphabétisation de masse,

<sup>1</sup> C’est une commande du nouvel état indépendant et une pratique qui a eu cours durant la révolution (1975-1978), par les linguistes nationaux et étrangers. Les poètes, porte-paroles de la révolution, se la sont appropriée pour leur poésie.

création de livres d'enseignement du comorien, diffusion des textes de propagande politique, repris par les poètes dans leur création poétique.

Ces poètes imberbes se sont intéressés aussi au chant et à la musique. Certains furent auteurs, compositeurs, guitaristes, solistes, dans leurs groupes musicaux respectifs. Et c'est dans un style afro-malgache et indo-arabe qu'ils ont rythmé leurs mélodies. Ils savaient également que la radio joue un grand rôle dans la diffusion de la poésie chantée aux Comores. C'est la raison pour laquelle l'orchestre « Joujou des Comores » de la ville de Wani dans l'île d'Anjouan a sorti une nouvelle compilation sur CD de quelques morceaux choisis de cette poésie révolutionnaire<sup>1</sup>.

Cet article rassemble donc en version bilingue ces chansons qui restent dans les mémoires des Comoriens et des Comoriennes mais qui méritent d'être consignées par écrit.

### **Présentation des textes**

Pour la traduction des textes, il y a deux exigences contradictoires :

1. La fidélité au texte, à son rythme, qui risque de mener à un mot à mot difficilement compréhensible.
2. La recherche d'une transposition en français littéraire qui risque de faire perdre la saveur de la langue.

La traduction que nous avons proposée ici est un compromis entre ces deux exigences.

Enfin le choix de ces textes a été fait selon des critères objectivables : fréquence, signification et représentativité des réalités de la Révolution comorienne.

Enfin, pour clore cette présentation, on peut dire que l'historien trouvera à travers les textes présentés ici un témoignage oral de cette époque charnière de l'histoire comorienne moderne.

---

<sup>1</sup> Majestic Studio BP. 5219, Moroni, Grande Comore, 2002.

## Recueil des textes (*diwan*)<sup>1</sup>

### 1. *Lajenesi ya Wani*

(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)<sup>3</sup>

### La jeunesse de Wani<sup>2</sup>

**Fig. 1 : Dhoiffir à la guitare**



*Lajenesi ya Wani*

*Imukusudiani*

*Tshatshatsha ya makini*

*Ya shindzuwani*

La jeunesse de Wani

Va vous interpréter

Du cha-cha-cha doux

Et anjouanais.

<sup>1</sup> Nous avons réalisé ce recueil de textes à partir d’enregistrements sur cassettes entre 1975 et 1978 à Wani, île d’Anjouan et l’avons complété par d’autres enregistrements sur cassettes vidéo et sur CD (2002).

<sup>2</sup> Chanson présentant le premier jeune groupe musical du poète : Abdallah Daoud, Saïd Aziz Aounou, Midjay Abdou, Youssouf Ahmed (Mahia), Abou Abdallah Bacar Nomane et Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh sont les précurseurs de l’orchestre « Joujou » de Wani.

<sup>3</sup> Dhoiffir est né en 1946 à Ouani (Wani), dans l’île d’Anjouan. Il fait ses études primaires et secondaires dans les écoles publiques de Madagascar, notamment à Majunga et à Tananarive, la capitale malgache. Il se rend à Moscou pour poursuivre ses études supérieures à l’Université Patrice Lumumba et sort avec une maîtrise de Droit International. En 1977, il perfectionne et parachève sa formation juridique à l’Académie de Droit International de La Haye en Hollande (Pays-Bas) et au Secrétariat de l’O.N.U. (Organisation des Nations Unies) à New York, aux États-Unis d’Amérique. Nommé d’abord Délégué à la Production (en 1975), il assure différentes fonctions dans le gouvernement Abdillahi Mohamed, premier ministre à l’époque du régime révolutionnaire d’Ali Soilihi (1975-1978). D’abord Chef adjoint de Cabinet à la Présidence (1976), il entre ensuite au Ministère des Affaires Étrangères où il travaille en qualité de Chef du Département d’Afrique (1976-1977) et participe à la délégation conduite par M. Abdou Boina à l’O.U.A. (Organisation de l’Unité Africaine). L’arrivée au pouvoir d’Ahmed Abdallah en 1978 le trouve déjà au chômage et cela, jusqu’en 1987, année de son recrutement dans le cadre des administrateurs à la Direction Générale du Ministère de la Justice jusqu’à la retraite. Pendant une dizaine d’années, alors qu’il ne travaillait pas dans la fonction publique, il entreprend de gagner sa vie en faisant tantôt du dépannage (radio et montres), tantôt des travaux de bijouterie d’art (toutes sortes d’articles en orfèvrerie et argenterie). Auteur-compositeur, poète, chanteur interprète, guitariste, il est le fondateur de l’orchestre « Joujou de Wani (Ouani) », île d’Anjouan.

*Abdallah Daudu  
Na Saidi Âzizi  
Midjayi na Yisufu  
Alabatri  
Abu na marakasi  
Kasina nafasi  
Dhwafiri ana gitari  
Ya matshatshari*

*Mshindro wa tshatshatsha  
Uwimbwa na orkestra  
Orkestra ya wanatsa  
Wa shindzuwani*

2. *Tsawe ulawa hazini*  
(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)

*Tsawe ulawa hazini  
Ulemewa tsi yamkini  
Ehê sabu utekeleza  
Zile mwananyatru arieledza  
Ehê sabu kwadhulumu  
Mwananya alio untsini  
Sabu kwarumia nayi  
Zidhwamana wavolwazo*

*Alifu be te the  
Djimu he khe  
Ya handra twaifa*

*Alifu be te the  
Djimu he khe  
Ya vili mwanantsi*

*Alifu be te the  
Djimu he khe  
Ya mviso nafusi*

Abdallah Daoud,  
Saïd Aziz,  
Midjay et Youssouf  
À la batterie.  
Abou avec les maracas,  
N'a pas le temps.  
Dhoiffir a une guitare,  
Une guitare fantastique.

Une compétition de chachacha  
Organisée par l'orchestre  
L'orchestre des jeunes  
D'Anjouan.

Te voilà de retour du travail<sup>1</sup>

Te voilà de retour du travail,  
Très fatigué, sans doute.  
Est-ce que tu as accompli  
Ce que nous a recommandé notre guide ?  
N'as-tu pas exploité  
Le frère qui est d'un rang inférieur ?  
N'as-tu pas abusé  
Des responsabilités qu'on t'a confiées ?

A, b, t, th,  
J, h, kh.  
Le premier principe c'est l'État.

A, b, t, th,  
J, h, kh.  
Le deuxième c'est le citoyen.

A, b, t, th,  
J, h, kh.  
Le dernier c'est l'individu.

<sup>1</sup> Genre de chanson alphabétique comme dans les écoles coraniques à l'intention des responsables politiques (*washangirizi*) pour leur rappeler les principes fondamentaux de la révolution d'Ali Soilihi (1975-1978) : l'État, le citoyen et l'individu.

3. *Uku ushe*

(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)

*Uku ushe  
Narirenge ziswilaha  
Mume na mushe  
Kapahua kaono raha  
Basi narendre ha mo mwemwa  
Hazini Mungu amana  
Waongozi umbeli na unyuma  
Riundre litwaiifa*

*Mbawa ya Mwasi  
Wanadjeshi wontsi pia  
Mafanyahazi  
Na wanawashe watwaniya*

*Hazi ya leo bila shaka  
Na izidi ya vojana  
Hazi ya manufaâ na baraka  
Inufaâshe litwaiifa*

C’est l’aube<sup>1</sup>

C’est l’aube.  
Prenons l’arsenal !  
Hommes et femmes,  
« *Car pas de repos à celui qui n’a pas accosté* »<sup>2</sup>  
Allons-y donc, avec courage,  
Au travail ! Que Dieu nous assiste !  
Des animateurs devant et derrière  
Pour réaliser l’unité de la nation.

Le commando « Mwasi »<sup>3</sup>  
Tous les militaires,  
Les travailleurs  
Et les femmes militantes.

Le travail d’aujourd’hui, sans doute,  
Doit valoir plus que celui d’hier.  
Un travail utile et bénéfique  
Duquel la nation profitera.

4. *Zisiwa za moyo*

(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)

*Zisiwa za moyo  
Komoria  
Zisiwa radzaliwa  
Na uzuri wazo  
Kauna bea  
Harmwa idunia*

*Hayi waze watru wa intsi  
Masikini  
Yakini wataâbiha  
Warihwa fitako  
Na hukunyulwa  
Warumwa shiumpundra*

Les îles chéries<sup>4</sup>

Les îles chéries,  
Les îles Comores.  
Les îles où nous sommes nés.  
Leur beauté  
N’a pas d’égal  
Dans le monde.

Ô nos pauvres aïeux !  
Ô les malheureux !  
Certes ils ont souffert :  
Ils ont porté des palanquins,  
Ils ont été maltraités  
Et employés comme des ânes.

<sup>1</sup> Chanson à l’intention des révolutionnaires (*mapindrufi*) d’Ali Soilihi (Président des Comores 1975-1978) pour leur rappeler que pour réaliser l’unité de la nation, il faut un travail dur et propice. Chacun doit y mettre du sien pour réussir la révolution agraire.

<sup>2</sup> Proverbe comorien.

<sup>3</sup> Du nom de la première victime militaire tombée lors du débarquement des militaires comoriens d’Ali Soilihi, père de la révolution, à Anjouan pour déloger Ahmed Abdallah, père de l’indépendance.

<sup>4</sup> Ce poème est un réquisitoire contre la colonisation et le colonialisme.

*Mungu nawarehemu  
Awaladze mahala mema*

*Djirani wa moyo  
Renga umuhono  
Wasi wa vwamoja  
Narielewana<sup>1</sup>  
Risahidiana  
Wala usitriwe isha kioni*

*Âzima za wasindre  
Warimanise  
Ile watre ntrere*

*Wananya wa moyo  
Narihime  
Ritriye lipiesi umwiri  
Be maji yalimbi  
Tsi ya ubushi*

*Makolo yariperea  
Yarisonzo idamu  
Yabakisha de lipevu  
Yahundzu pio kayasadza  
Ata mkoba mkoba wa ndrara*

*Zisiwa za moyo  
Musife mo  
Wasi wana wanyu  
Rimulaviani  
Ha nia moja  
Ritsomdaidzani*

Que Dieu les ait en sa sauvegarde !  
Qu'ils reposent en paix !

Mon cher voisin,  
Prend ma main !  
Nous sommes d'une même communauté.  
Il faut qu'on s'entende !  
Il faut qu'on s'entraide !  
Et il ne faut pas qu'on se trahisse !

Les intentions des ennemis :  
Nous diviser  
Pour mieux régner.

Mes chers compatriotes !  
Réveillons-nous !  
Mettons le manche à la houe !  
Car « *les eaux ont débordé* »<sup>2</sup>.  
Et ce n'est point une plaisanterie.

Les colons nous ont trompés,  
Ont sucé notre sang  
Et il ne reste rien que l'écume.  
Ils ont tout pris, ramassé  
Même le sac, le sac en feuilles de cocotier.

Les îles chéries,  
Ne soyez pas insensibles !  
Nous, vos enfants,  
Prêtons serment,  
Avec la même volonté,  
De défendre votre dignité.

<sup>1</sup> Ou bien *Narieledzana* : « Il faut qu'on se comprenne ! »

<sup>2</sup> Proverbe comorien.

5. *Watwania watru Komori*  
(Mohamed Nourdine Abdou Zoubert)<sup>1</sup>

Notre patrie : Les Comores

**L’orchestre JOUJOU de Ouani, 23 août 1970**



*Wanantsi narike ju la husaidiana*  
*Ribauhe fikira za huanyisa ya Masiwa*  
*Wasi wantru wa vwamoja*

Citoyens entraidons-nous !  
Abandonnons les idées séparatistes !  
Nous sommes des gens unis.

*Ilazimu rike wa vwamoja rijiliana*  
*Rivendzana Masiwani ripare na usawa*  
*Wasi wantru wa vwamoja*

Il faut s’unir pour se connaître.  
Aimons-nous dans les îles pour avoir l’égalité !  
Nous sommes des gens unis. (Bis)

*Iyo mama iyo*  
*Iyo mama iyo*  
*Iyo mama iyo*  
*Watwaniya watru Komori*

C’est ça maman ! C’est ça !  
C’est ça maman ! C’est ça !  
C’est ça maman ! C’est ça !  
Notre patrie : Les Comores.

*Wanantsi narilaâni*  
*Utawalifu wa shidjeni*  
*Na fikira zapeu*  
*Karisitsaha Masiwani*

Citoyens, maudissons  
La domination étrangère !  
Des idées fausses  
Nous ne voulons plus dans les îles.

<sup>1</sup> Ce poète est né à Wani le 31 décembre 1950. Après des études primaires dans sa ville natale, il quitte Anjouan pour faire des études secondaires à Madagascar et des études supérieures d’ingénieur en télécommunication à Toulouse en France. Il travaillait à la Poste (PTT) et à Télécom à Moroni comme technicien supérieur et réparateur d’appareils électroniques aux services réseaux jusqu’à sa mort survenue le 16 décembre 2016 à Moroni où il résidait avec sa famille. Chef de file, il fut l’un des meilleurs solistes et accompagnateurs de l’orchestre « Joujou de Wani » dans le deuxième groupe des jeunes épris de modernité (*Boto*) que l’on voit sur la photo. De droite vers la gauche : Charafou Abdou Zoubert caché (guitare basse), Mohamed Nourdine Abdou Zoubert (soliste), Abdou Soimadou Aboubacar (à la batterie), Mohamed Ahmed-Chamanga (accompagnateur), Abdallah El Had (chanteur), Saïd Omar Salim dit Pepsi (chanteur principal), Yahya Djaffar (à la batterie), Haidar Bacar (Président du groupe).

*Wanantsi narihime  
Riwane na ubepare  
Riwane na ujinga  
Rike sontsi mawatwaniya*

Citoyens, réveillons-nous !  
Combattons le capitalisme !  
Combattons l'ignorance !  
Soyons tous des patriotes !

*Rilowe izifi  
Ritsunge zinyama  
Ritabu zahula  
Ritruse ndza Masiwani*

Pêchons les poissons !  
Élevons les animaux !  
Cultivons les cultures vivrières  
Pour chasser la faim dans les îles !

*Ndrima mama shime  
Matsunga mama wowo  
Ulozi mama kweli  
Hazi mama wowo  
Watwaniya watru Komori*

L'agriculture est à encourager !  
L'élevage, ô maman, aussi !  
La pêche, ô maman, sans aucun doute !  
Le travail, ô maman, aussi !  
Notre patrie : Les Comores.

6. Jua  
(Auteur : Ibrahim Saindou)<sup>1</sup>

Sache !

*Rielewe rike hashiri  
Leo hudjitengua kavwasi  
Bila hudjifaharisha  
Twaifa latru lo dzima*

Nous devons savoir et être lucides :  
Aujourd'hui s'isoler n'est plus possible.  
Sans prétention aucune  
Notre nation est unie.

*Tsi damu moja ilengesao  
Ubabuzi wa zisiwa na rangi  
Kausiruhusu rike nao  
Ukauwendresa wantru  
Udingoni ama halisi*

N'est-ce pas le même sang qui coule ?<sup>2</sup>  
La ségrégation insulaire et raciale  
N'a pas droit de cité chez nous.  
Elle avait conduit les gens  
Complètement dans une impasse<sup>3</sup>.

*Zinu pia vwa baâdhwi  
Za wanantsi wabalia  
Ntrendreyo za shinamuna  
Namuna inu  
Bila shaka isiwalizimu  
Wadjifahamu na yamaendreleyo*

Bien entendu, il y a quelques  
Citoyens qui ont  
Des comportements condamnables  
De cette sorte  
Sans doute, il faut  
Qu'ils fassent attention au progrès !

*Baina ya mwanantsi isimlazimu  
Azihire uwade unu*

C'est au citoyen de s'efforcer de  
Guérir cette maladie.

<sup>1</sup> Ce poète est né à Wani en 1952. Après des études primaires dans sa ville natale, il quitte Anjouan pour faire des études secondaires au lycée Saïd Mohamed Cheikh de Moroni, Grande Comore. Après le baccalauréat, il fit des études supérieures en Algérie pour devenir chirurgien-dentiste. Au retour au pays, sans faire de la politique, il exerça ce métier à l'hôpital Hombo de Mutsamudu (Anjouan) jusqu'à sa mort survenu le jeudi 19 juin 2008. Il fut enterré le lendemain, le vendredi 20 juin 2008 dans sa ville natale.

<sup>2</sup> [... dans nos veines ?]

<sup>3</sup> Autrement dit : « Elle empêche les citoyens d'avancer. »

*Hususwani ntrendreyo zini  
Uka baina ya miji  
Narizilishe*

Surtout des tels comportements  
Se rencontrent dans certaines villes.  
Nous devons les abandonner.

*Zini kwelu ne urisa  
Zisipatsa wantru âibu  
Ne de ubabuzi wa makao  
Kavwasi ta kavusi mwanantsi  
Huka bavuni au mujini  
Risikubali hutengulwa  
Utawalifu kauna hairi*

En vérité ceci n'est pas convenable.  
Ceci déshonore les gens.  
C'est donc l'apartheid dans les résidences<sup>1</sup>.  
Il ne doit pas y avoir de citoyen  
Qui vit à côté [en brousse] ou en ville.  
Nous ne devons pas accepter d'être isolés.  
*La domination n'est pas une bonne chose.*<sup>2</sup>

*Jua jua  
Jua hali udjivingao we mwanantsi  
Jua jua  
Jua hali udjivingao we shababi  
Jua jua  
Jua hali udjivingao we mwongozi  
Jua jua  
Jua hali udjivingao we mdzade  
Jua jua  
Jua hali udjivingao*

Sache, sache !  
Sache comment te comporter citoyen !  
Sache, sache !  
Sache comment te comporter jeune homme  
Sache, sache !  
Sache comment te comporter dirigeant !  
Sache, sache !  
Sache comment te comporter parent !  
Sache, sache !  
Sache comment te comporter !

*7. Masiwa ya Komori  
(Ibrahim Saindou)*

Les îles Comores

*Maore wengi wa zisiwa  
Na bahari ndzitrulivu  
Yendza maâna*

Mayotte a beaucoup d'îlots  
Et une mer calme  
Et bénéfique.

*Ndzuwani wengi wa milima  
Na madjintro  
Yendza maji buruda*

Anjouan a beaucoup de montagnes  
Et des sources  
D'eau douce.

*Mwali arudhwi ntrembwavu  
Na zilime  
Wengi wa shahula*

Mohéli a un sol fertile  
Et beaucoup de cultures  
Vivrières.

*Ngazidja wengi wa mpaharo  
Karitala volkan nku  
Ya dunia*

La Grande Comore a beaucoup de forêts  
Et le volcan Karthala a le plus grand cratère  
Du monde.

*Ko Komoro uone raha  
"A l'hôtel Coelacante" Ngazidja*

Viens aux Comores pour être heureux !  
À l'hôtel Coelacante à la Grande Comore

<sup>1</sup> Les riches (nobles, notables et bourgeois) d'un côté et les pauvres (ouvriers et paysans) de l'autre.

<sup>2</sup> Proverbe comorien.

*Uone raha*  
*Ko Komoro utowe ndzaya mama*  
*Ko Komoro uone raha*  
*"A l'hôtel Al Amal" Ndzuwani*  
*Uone raha*  
*Ko Komoro utowe ndzaya mama*

Pour être heureux !  
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !  
Viens aux Comores pour être heureux !  
À l'hôtel Al Amal à Anjouan  
Pour être heureux !  
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !

*Ko Komoro uone raha*  
*"Village de" Mwahani Mwali*  
*Uone raha*  
*Ko Komoro utowe ndzaya mama*

Viens aux Comores pour être heureux !  
Village de Mwahani à Mohéli  
Pour être heureux !  
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !

*Ko Komoro uone raha*  
*"A l'honneur Rocher" Maore*  
*Uone raha*  
*Ko Komoro utowe ndzaya mama*

Viens aux Comores pour être heureux !  
À l'honneur Rocher à Mayotte  
Pour être heureux !  
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !

*Ko Komoro uone raha*  
*Mtsanga mweu Ngazidja*  
*Ko Komoro uwone*  
*Mafu mengi Ndzuwani*  
*Ko Komoro uyaone*  
*Fi ha wengi Maore*  
*Ko Komoro uzione*  
*Ko Komoro uone raha*  
*Ko Komoro utowe ndzaya mama*  
*Ko Komoro utowe hamu mama*

Viens aux Comores pour être heureux !  
Du sable blanc à la Grande Comore  
Viens aux Comores pour le voir !  
Une grande variété de fleurs à Anjouan  
Viens aux Comores pour les voir !  
Une grande quantité de poissons à Mayotte  
Viens aux Comores pour les voir !  
Viens aux Comores pour être heureux !  
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !  
Viens aux Comores pour oublier tes soucis !

8. *Mjuzi-tale*  
(Ibrahim Saindou)

Le grand expert<sup>1</sup>

*Mjuzi-tale uvendza mpesa*  
*Mjuzi-tale uvendza mpesa*  
*Mjuzi-tale uyenga usawa*  
*Uyenga hazi za mihono*

Le grand expert aime l'argent.  
Le grand expert aime l'argent.  
Le grand expert déteste l'égalité.  
Il déteste les travaux manuels.

*Ahilawa Ulaya aja*  
*Udjikaza na mikaratasi*  
*Ake na biro dribwavu*  
*Ake na dago la sheo*  
*Iyo tsi haki ye*

Quand il revient d'Europe,  
Il se croit fort avec ses diplômes.  
Il veut avoir un grand bureau.  
Il veut avoir une maison de valeur.  
Ce n'est pas juste.

*Kana trima na litwaifa*  
*Kana trima na wantru pia*

Il est indifférent à l'État.  
Il est indifférent à tout le monde.

<sup>1</sup> *Mjuzi-tale*: personne hautement qualifiée ou diplômée mais égocentrique, bref c'est l'intellectuel opportuniste.

*Ake na mshahara muhu  
Ale na wadjemazahe  
Iyo tsi haki ye*

Il veut un gros salaire  
Pour lui et ses proches.  
Ce n'est pas juste.

*Litwaifa kalina mali  
Lisha ne uelewe  
Hazi za mihono muhimu  
Za hutoa usikini  
Iyo tsi haki ye*

L'État n'est pas riche.  
Tu dois comprendre que  
Les travaux manuels sont nécessaires  
Pour lutter contre la pauvreté.  
Ce n'est pas juste.

*Ulamuha  
Uelewe  
Rafikana wo  
Mjuzi-tale wo*

Change !  
Comprend !  
On se met d'accord.  
Ô le grand expert !

9. *Komori leo*  
(Ibrahim Saindou)

Comores aujourd'hui

*Komori leo kweli mambo  
Mfanya-hazi mama  
Mtrumushe na shababi  
Leo warenge yezi yao*

Comores aujourd'hui, il y a certes de la joie.  
Le travailleur  
Fille et garçon,  
Aujourd'hui, ils ont pris le pouvoir.

*Ufakuzi kweli ne muhimu  
Wa huzima uwade wa udu  
Ile ridjitoshe na kula riziki  
Rizipare hatru hunu mama  
Rike na maesha mema mama  
Madjirani wavue mo mama*

Certes la révolution est nécessaire.  
Elle doit enrayer le vertige  
Pour avoir l'autosuffisance alimentaire  
Chez nous ici [aux Comores].  
Nous aurons une bonne vie  
Et les voisins nous envierons.

10. *Uwandzani*  
(Ibrahim Saindou)

L'amitié

*Uwandzani kwelu ne riwafiki  
Komori ne mabarani  
Rina utumainifu  
Ritsovendzana ha yakini*

L'amitié, certes nous l'avons acceptée  
Entre les Comores et les grands pays.  
Nous avons l'espoir  
D'entretenir une amitié sincère.

*Karibuni neshani zontsi pia  
Musike na taradudi  
Wasi tsi wabanguzi wa rangi  
Masiwani wantru pia sawa*

Souhaitons la bienvenue à toutes les nations !<sup>1</sup>  
N'ayez aucune hésitation !  
Nous ne sommes pas des racistes.  
Aux Comores, les gens sont égaux.

*Nariishi ha salama*

Vivons en paix

<sup>1</sup> Littéralement : « Soyez les bienvenues, nations du monde entier ! »

*Na hutsahana daima duniani  
Rifanye na zindjema  
Ripare yamanufaâ rendre mbeli  
Masiwani na Afrika*

Et aimons-nous toujours dans ce monde !  
Faisons les bonnes choses  
Pour avoir les profits et aller de l'avant<sup>1</sup>  
Aux Comores et en Afrique !

11. *Narike makini*  
(Ibrahim Saindou)

Soyons lucides !

*Narike makini hunu Masiwani  
Ritsahe<sup>2</sup> usawa wa wanantsi pia  
Ritowe ujinga na umenyefu  
Rike sontsi pia wantru waelevu  
Risikentsi rahilindra  
Sirikali de ifanye  
Narihime washe na waume  
Rike niya ndzima*

Soyons lucides ici dans les îles !  
Cherchons l'égalité pour tous les citoyens !  
Éliminons l'ignorance et le désordre !  
Soyons tous des gens compréhensifs !  
Ne restons pas à attendre que  
Ce soit le gouvernement qui fasse tout !  
Réveillons-nous filles et garçons !  
Ayons la même volonté !

*Renyese zorandzao  
Pasipo ya hulindra  
Djitihadi rionese  
Harmwa zintrongo pia*

Montrons ce que nous voulons  
Sans attendre !  
Des efforts, nous devons faire  
Dans tous les domaines.

*Ripare manufaâ  
Rileyemaesha  
Ya wadzalwa na wao wajao  
Rike wantru wa hutsahana  
Na huswifulwa na ulimengu pia*

Nous aurons les avantages<sup>3</sup> :  
L'éducation et le bien-être  
Des enfants d'aujourd'hui et de demain.  
Soyons des gens qui se cherchent  
Et qui sont flattés par le monde entier !

12. *Wasi mashababi*  
(Ibrahim Saindou)

Nous les jeunes gens

*Narike makini na kula zozijao  
Rikeni vwamoja ritoe udhuluma  
Usawa uendrelee halo ritsahao  
Ata rifurahi ha sontsi*

Soyons lucides devant tout ce qui arrive !  
Unissons-nous contre l'injustice !  
L'égalité doit progresser selon notre volonté  
Pour que nous soyons tous satisfaits. (Bis)

*Rifurahi ha sontsi  
Shababi ye  
Rifurahi ha sontsi  
Muongozi ye  
Rifurahi ha sontsi*

Pour satisfaire tout le monde :  
Ô les jeunes,  
Soyons satisfaits !  
Ô Le guide,  
Soyons satisfaits !

<sup>1</sup> Littéralement : « Réalisons de bons projets afin d'obtenir de meilleurs résultats. »

<sup>2</sup> Dans une autre version on entend : *Ripare* « Que nous ayons... ».

<sup>3</sup> Notre engagement pour les générations futures consiste à favoriser le rapprochement entre les Comoriens et à exiger du progrès qu'il préserve la vie des citoyens.

Wanantsi ye  
Rifurahi ha sontsi  
Wasi mashababi he  
Mashababi wa Komori  
Mlozi na mlimadji he  
Wahutrendrea litwaifa

Mlimadji he  
Mlimadji mtsunga  
Mlimadji mlozi  
Mlimadji

13. Hazi  
(Ibrahim Saindou)

Adabu de rikenayo  
Harmwa izihazi piya  
Ristahi wao walimao  
Vwamoja na waloao  
Be wao de wendza maâna  
Hatru hunu Masiwani  
Ritrie shime ulozi na indrima

Kula hazi hazi, narielewana  
Risidarau hazi  
Zama za mukolo de vwaka wasa  
Wakodarau hazi

E matsunga  
Hazi  
E ulozi  
Hazi  
E indrima  
Hazi  
Kula hazi hazi

Wanyu wantru wa sirikali  
Wafanya-hazi za mabironi  
Namulishe hudjona lada  
Wanyu sawa na waongozi  
Namukeni makini  
Mulishe na ufahari  
Ubahazazi wa faida mbili  
Kautsokiri

Kula hazi hazi, narielewana  
Risidarau hazi

Ô les citoyens,  
Soyons satisfaits !  
Nous les jeunes,  
Les jeunes des Comores,  
Pêcheur(s) et agriculteur(s),  
Nous devons construire l'État.

O Agriculteur !  
L'agriculteur c'est l'éleveur.  
L'agriculteur c'est le pêcheur.  
O Agriculteur !

Le travail

Du respect, nous devons avoir  
Pour chaque emploi.  
Nous devons respecter les cultivateurs  
Et aussi les pêcheurs.  
Cela car ils sont très utiles  
Chez nous, [ici], dans l'Archipel.  
Encourageons la pêche et l'agriculture !

Chaque activité c'est du travail<sup>1</sup>, sachons-le !  
Ne sous-estimons pas le travail !  
C'est à l'époque coloniale qu'il y avait des gens  
Qui sous-estimaient le travail [manuel].

L'élevage ?  
C'est du travail.  
La pêche ?  
C'est du travail.  
L'agriculture ?  
C'est du travail.  
Chaque activité c'est du travail.

O Vous les agents de l'État,  
Vous qui travaillez dans l'administration !  
Ne soyez pas hautains !  
Vous êtes comme les éducateurs.  
Soyez lucides !  
Abandonnez votre fierté !  
L'emploi avec une double paye  
Ne sera plus possible.

Chaque activité c'est du travail, sachons-le  
Ne sous-estimons pas le travail !

<sup>1</sup> Proverbe comorien.

*Zama za mukolo de vwaka wasa  
Wakodarau hazi*

C'est à l'époque coloniale qu'il y avait des gens  
Qui sous-estimaient le travail.

14. *Uhuru*

L'indépendance

(Abdallah Abdérémane dit Pala)<sup>1</sup>

*Uhuru tsiwani uja  
Narihime rifanye hazi  
Ripare manufa sontsi  
Rileyeye intsi yatru  
Oya he ho  
Marahaba ra'isi wa intsi yatru  
Vwamoja na mawaziri wahe pia  
Sontsi rimushukuriani*

L'indépendance est acquise.  
Allons tous travailler  
Pour avoir tous les moyens  
De construire notre pays !  
Oya he ho!  
Hommage au président de notre pays  
Et à l'ensemble de son gouvernement.  
Vous avez tous, notre gratitude.

15. *Narilishe uredani*<sup>2</sup>

Abandonnons l'oisiveté

(Raslane Abdou Zoubert)<sup>3</sup>

*Narilishe uredani  
Rihime rifanye hazi  
Huka bure ne tsi ndjema  
Hazi de mwenye hichima*

Abandonnons l'oisiveté.  
Allons donc travailler !  
Chômer n'est pas une bonne situation.  
Seul le travail est une affaire d'honneur.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Ce poète, selon son fils Elamine, est né à Wani le 16 septembre 1956. Après des études primaires dans sa ville natale, il fait des études secondaires au lycée Saïd Mohamed Cheikh de Mutsamudu, Anjouan. Après le baccalauréat, il fit des études supérieures de linguistique (1<sup>er</sup> cycle à Mvuni, Grande Comore, et 2<sup>e</sup> cycle en France). Au retour au pays, avec une maîtrise, il est chargé de cours à l'université des Comores, site de Patsy à Anjouan.

<sup>2</sup> *Uredani* : c'est l'ensemble des caractéristiques des nobles, notables et bourgeois : oisiveté, routine, passivité, flemme, paresse, fainéantise.

<sup>3</sup> Ce poète est né à Wani le 31 décembre 1954. Après des études primaires dans sa ville natale, il quitte Anjouan pour faire des études secondaires au lycée Saïd Mohamed Cheikh de Moroni, Grande Comore. Après le baccalauréat, il fit des études supérieures en économie au Burkina Faso pour devenir professeur des collèges avec une maîtrise. Déçu de l'arrivée au pouvoir des réactionnaires et des mercenaires, il ne revint jamais au pays jusqu'à sa mort survenue le 14 décembre 2011 à Ouagadougou au Burkina Faso où il résidait avec sa famille depuis des années. Il fut l'un des meilleurs solistes et accompagnateurs de l'orchestre « Joujou des Comores » dans le troisième groupe des révolutionnaires.

<sup>4</sup> Le travail est une affaire d'honneur [pour tous les citoyens] Cf. Constitution Chine, p. 441-442. Capables de travailler Art. 16. Il y avait ainsi d'étonnantes similitudes entre le géant chinois et le « nain » comorien, les deux pays étant amis depuis l'indépendance des Comores.

16. *Narihifadhwi intsi*  
(Raslane Abdou Zoubert)

*Narihifadhwi kula hali shisho shariwakiif*  
*Ha hudjipushindza na uhusuda*  
*Be uo uâduwi*  
*Rikeni na imani*  
*Na hujuani ndjema*  
*Rahiona kula shisho shafana na ndrima*  
*Rishitrie shime*

*Arudhwi isipotea ha hutsenga impaharo*  
*Na huvudza mazamba djitihadi narigodjee*

*Risiranganye impwa ha huhudumu ulozi*

*Ile ripare manufa risikeni taâbani*

*Narikeni hashiri*

*Ntrendreo ndjema za mwanantsi*  
*De waye uka na trima*  
*Ile ahifadhwi intsi yahe*  
*Isiregee dingoni*

*Ushauku mwengi rike nao*  
*Ha âda na mila de hazi za mihono*

*Ridjipukamanise na ulaânifu wa bepare*  
*Narihime rigodjee intsi yatru*  
*Vusikeni umenyefu*

*Narihifadhwi kula hali shisho shariwakiif*  
*Ha hudjipushindza na uhusuda*  
*Be uo uâduwi*  
*Rikeni ha makini na maumo yarahatsihe*  
*Rahidunga isharia shikao de shahusu*  
*Mwanantsi mkomori*

*Leo tsasi ripara indzia ntrahafu ha yakini*  
*Djitihadi riidunge ata mpaka mpakani*  
*Ha hulindrilia zinafuû ha furaha*  
*Zijorishukiao ta ridale zavira*  
*Za huvura mwizi*

Protégeons le pays !

Protégeons tout ce qui nous appartient !  
En combattant la malveillance :  
C’est l’ennemi.  
Ayons la foi  
Et reconnaissons le bienfait !  
Quand on verra tout ce qui est agricole,  
On l’encouragera.

La terre se perd en défrichant la forêt  
Et en brûlant les champs. Il y a des efforts à  
faire  
pour ne pas détruire le récif corallien et  
protéger  
la pêche pour tirer profit, sans ajouter de la  
souffrance.  
Soyons vigilants !

La bonne conduite citoyenne  
C’est d’avoir un cœur compatissant.  
Ceci pour protéger le pays  
Afin qu’il ne régresse pas.

Le désir ardent que nous devons avoir,  
Selon les us et coutumes, c’est le travail  
manuel.  
Combattons la cruauté du capitaliste !  
Allons, sauvons notre pays  
Pour qu’il n’y ait pas de désordre !

Protégeons tout ce qui nous appartient !  
En combattant la malveillance :  
C’est l’ennemi.  
Soyons calmes et sereins !  
Appliquons la loi qui concerne  
Le citoyen comorien !

Aujourd’hui, il y a une autre voie.  
Avec effort, suivons-la jusqu’au bout !  
Et attendons les avantages, dans la joie,  
Venir, jusqu’à ce que l’on oublie  
Le passé qui nous tracassait !

### ***L'hymne national***

Titre de l'hymne national pendant la période Ali Soilihi Mtsashiwa (1975/1978) :

*Ungwana* « La liberté, l'indépendance ». Paroles et musique d'Abou Shihabi<sup>1</sup>.

*Ungwana ngasi nuo  
Si wakomori masiwa manne  
Maore Ndzuwani  
Mwali Ngazidja  
Hazi piya ngasi nizo  
Rangu zamani  
Dima ulozi  
Hazi za mihono*

La liberté nous l'avons,  
Nous les Comoriens des quatre îles :  
Mayotte, Anjouan,  
Mohéli et Grande (île des) Comore(s).  
Nous accomplissons toutes les tâches  
Depuis longtemps.  
L'agriculture, la pêche,  
Les travaux manuels.

*Zinu harumwa mutsanganyiho  
Wa niya za hatru  
Ridjitoa fidiya  
Riwani mipaka ya Komori  
Dayima ngasi tiyari  
Si wanantsi wa Komori  
Lazima ritre zedamu  
Isipoteye*

Nous les réalisons dans l'union  
De nos esprits (bis).  
Nous sacrifions nos vies  
Pour défendre l'intégrité des Comores.  
Nous sommes toujours prêts,  
Nous les citoyens des Comores,  
S'il faut que nous versions notre sang  
Pour sauver notre pays.

*Ungwana ngasi nuo  
Si wakomori masiwa manne  
Maore Ndzuwani  
Mwali Ngazidja  
Hazi piya ngasi nizo  
Rangu zamani  
Dima ulozi  
Hazi za mihono*

La liberté nous l'avons,  
Nous les Comoriens des quatre îles :  
Mayotte, Anjouan,  
Mohéli et Grande (île des) Comore(s).  
Nous accomplissons toutes les tâches  
Depuis longtemps.  
L'agriculture, la pêche,  
Les travaux manuels.

*Shababi risihana piya  
Waume na washe  
Shababi risihana piya  
Waume na washe  
Ndo maesha ya usoni  
Ya hatru si wanantsi wa Komori*

Toute la jeunesse est solidaire,  
Garçons et filles.  
Toute la jeunesse est solidaire,  
Garçons et filles.  
C'est la vie dans le progrès  
Pour nous, citoyens des Comores.

### **Conclusion**

Ali Soilihi a initié la révolution par les ondes et par les discours. En vérité, la portée de son idéologie dépasse les Comores et appartient à la pensée politique de l'Afrique indépendante et du tiers-monde.

---

<sup>1</sup> Auteur-compositeur, créateur du folk comorien avec Folkomor Océan, Abdérémane Chihabiddine dit « Abou Chihabi » se fait un nom en 1976 avec sa composition choisie comme hymne national d'alors suite à un concours organisé par le pouvoir révolutionnaire.

Des poètes comoriens et comoriennes ont essayé de relever ce défi par le biais de la chanson. Leur choix ici tend surtout à privilégier les thèmes de l’indépendance et de la révolution comorienne avec l’usage d’un vocabulaire qui touche directement la masse populaire. Cette politique linguistique fut l’œuvre du guide de la révolution. Elle n’avait qu’un seul objectif : la promotion de la langue et de la culture nationales.

En définitive, à travers l’étude de ces chansons révolutionnaires, on se rend compte de la manipulation des textes oraux par des jeunes poètes engagés à des fins politiques. Les publications qui en résultent donnent lieu à un témoignage écrit qui sert aujourd’hui à expliquer l’organisation politique et sociale voulue par Ali Soilihi Mtsashiwa, le guide de la révolution comorienne. Ce témoignage fait aussi la part belle à l’orchestre « Joujou des Comores ».

Enfin puisse ce travail contribuer à restaurer le rêve d’égalité des chances aux îles Comores.

## Bibliographie

- Ahmed-Chamanga, Mohamed, *Lexique comorien français (shindzuani)*, Paris, L’Harmattan, 1992.
- Daniel, Ahmed, (dit Café), *La littérature comorienne de l’île d’Anjouan. Essai de classification et de traduction des genres écrits et oraux*, Thèse de doctorat nouveau régime d’Etudes Africaines, INALCO, Paris, 2000.
- , « Ibrahim Saindou : un poète de la révolution comorienne » *Tarehi n° 8, Revue d’histoire et d’archéologie*, 2003, p. 7-11.
- , « Indépendance et Révolution dans la poésie comorienne », *Tarehi n° 12, Revue d’histoire et d’archéologie*, 2005, p. 10-12.
- , « Dhoiffir, un poète comorien entre tradition et modernité », *Ya mkobe n° 18-19*, CNDRS, KomEdit, 2012.
- , « Ali Ben Ali, poète au service de la Révolution comorienne », *Travaux & Documents, Texte et politique*, n°47, Université de La Réunion, 2014.
- Hachim, Saïd Mohamed, *Les Sharifs dans l’histoire des Comores. Les Bâ ‘Alawî et la confrérie ‘Alawiyya, les Âl Al-Ahdal*, KomEdit, Moroni, 2015 (Traduction et adaptation en langue française par Daniel, Ahmed, (dit Café).
- Lafon, Michel, *Lexique français-comorien (shingazidja)*, Paris, L’Harmattan, 1991.
- , *L’éloquence comorienne au secours de la révolution : Les discours d’Ali Soilihi (1975-1978)*, Paris, L’Harmattan, 1995.
- Soilihi Youssouf, Saïd, *Les défis du développement indépendant, 1975-1978*, Paris, L’Harmattan, 1986.
- Toihiri, Mohamed, *La République des Imberbes*, Paris, L’Harmattan, 1985.
- Verin, Pierre, Verin, Emmanuel, *Archives de la révolution comorienne. 1975-1978, Le verbe contre la coutume*, Paris, L’Harmattan, 1999.